

Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

L'Aquilon

Envoi de publication – enregistrement n° 10338 C.P. 456 Yellowknife NT X1A 2N4

Volume 40 numéro 47
12 décembre 2025



À LIRE PAGES 10 ET 11



BILAN

Année historique?

À LIRE PAGE 3

PHOTO CRISTIANO PEREIRA



AUTOCHTONES

Le Vatican renvoie 62 artefacts, « don » ou restitution ?

À LIRE PAGE 9

À LIRE PAGE 6

FÊTES DE FIN D'ANNÉE

À vous la parole,
quelles sont vos traditions ?



PHOTO ELODIE ROY



Direction : Nicolas Servel
Responsable éditoriale : Cécile Antoine-Meyzonnade
Maquette : Patrick Bazinet

Journalistes : Cristiano Pereira
Nelly Guidici
Activités culturelles : Élodie Roy

Années publicitaires et publireportages : marketing@mediastenois.ca
Représentation territoriale GTNO : North Creative advertising@northagency.ca

www.mediastenois.ca
contact@mediastenois.ca
5016 48^e Rue, C.P. 456,
Yellowknife, NT, X1A 2N4
(867) 766 - 5172

Journal hebdomadaire publié le vendredi depuis 1986, *L'Aquilon* est la propriété de Médias ténois subventionnés par Patrimoine canadien. Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur.e et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur.e. La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre de Réseau Presse et applique la graphie rectifiée. N° ISSN 0834-1443



Canada

réseau presse
médias professionnels de l'info locale

FIER MEMBRE

PARTENAIRES DE L'ARCTIQUE

l'aurore boréale

LE NUNAVOIX



L'Agenda d'Élodie

L'ÉDITORIAL

Cécile Antoine-Meyzonnade, Responsable éditoriale

ÉCOUTEZ L'ÉDITO

Utiliser les bons mots

Imaginez. Une connaissance vous demande de lui prêter un livre qui vous est cher. Gentiment, innocemment, vous lui remettez l'ouvrage. Le temps passe, plus de nouvelles de votre bien. Une cinquantaine d'années plus tard, cette personne vous recontacte. Dans sa main, un « cadeau » comme elle le nomme, bien emballé... Sans y voir aucun mal et, au contraire, en trouvant son geste extrêmement généreux, elle vous offre votre bouquin ! Si vous trouvez cette histoire improbable, tout droit sortie d'un roman de science-fiction, c'est pourtant la situation dans laquelle se trouvent actuellement les Premières Nations du Canada. La connaissance étant, dans la vraie vie, le Vatican.

Samedi 6 décembre dernier, 62 artefacts autochtones, métis et inuits – sur des milliers toujours en la possession du Saint-Siège – sont arrivés sur le tarmac de Montréal dans des caisses scellées. Ces objets ont été pris en 1925 pour l'exposition missionnaire catholique organisée par le pape Pie XI avec l'appui du régime fasciste de Mussolini. Rien que ça. À noter

que cela fait donc cent ans pile. Là où le bât blesse, c'est dans le vocabulaire employé par le Vatican pour définir son action. L'État papal évoque un « don », et même, un « cadeau offert librement ». Ici, il ne s'agit pas d'un jeu maladroit sur les mots, car ces derniers ont leur importance.

Ces objets n'ont jamais cessé d'appartenir aux peuples qui les ont créés, même lorsque l'Église les exposait comme preuves de son zèle missionnaire. Parler de don, c'est laisser entendre que le Vatican aurait pu les garder sans que cela contrarie, et qu'il choisit aujourd'hui, par grandeur d'âme, de s'en

separer. On ne « donne » pas ce qui a été arraché dans un système colonial qui hiérarchisait les cultures, les corps et les croyances. Nommons ce geste pour ce qu'il est : une restitution tardive, arrachée par la persévérance des peuples qui n'ont jamais cessé de revendiquer ce qui était déjà à eux.

LES FÊTES ARRIVENT VITE, QUOI DE MIEUX QUE DES CADEAUX FAITS MAIN? C'EST PLUS AUTHENTIQUE!



LE PACTE DE L'EAU

ÉCOUTEZ TOUS LES ÉPISODES

Médias ténois

Givre, canne à sucre et ski

14 DÉCEMBRE

Le club de ski de Yellowknife propose l'une des activités familiales les plus appréciées de la saison : une sortie de ski gratuite à travers la forêt à canne à sucre. Tout le monde pourra profiter de ce parcours festif, de chocolat chaud et d'un petit marché artisanal. L'événement se veut simple, à destination de la communauté. Le père Noël pourrait même faire une apparition sur des skis ! Un moment spécialement conçu dans l'esprit des Fêtes pour encourager les activités hivernales et partager un après-midi en plein air.

Du cinéma à la bibliothèque

15 DÉCEMBRE

La bibliothèque publique de Yellowknife accueille une projection gratuite du classique *White Christmas* (Noël blanc, 1954). Ce film, porté par les vedettes Bing Crosby et Rosemary Clooney, suit deux anciens soldats devenus duo de chant et de danse. Ceux-ci s'associent au numéro de sœurs pour sauver l'auberge en difficulté de leur ex-général. D'une durée de deux heures, ce rendez-vous cinématographique promet un moment chaleureux et familial, idéal pour lancer la saison des Fêtes. L'événement est ouvert à toutes et à tous et constitue une belle occasion de redécouvrir un pilier du cinéma de Noël.

Rodéo de glace et Noël rock

17 DÉCEMBRE

The Underground accueille de nouveau l'incontournable Ice Rodeo Tribute, un spectacle festif mené par Kevin Hodgson et un groupe de musiciens locaux. Le concert reprend les chansons de l'album *A Merry Christmas to You* de Blue Rodeo, ainsi que plusieurs de leurs succès marquants. Les artistes proposent aussi des reprises de Joni Mitchell, Merle Haggard, Paul Simon, Gordon Lightfoot et d'autres légendes, pour une soirée de country folk-rock subarctique. Le spectacle débute à 19 h 30. Les spectateurs sont invités à arriver tôt pour choisir leurs sièges.

Collaborateurs de cette semaine
Oscar Aguirre, Juliana Orthlieb

Collège nordique : une année historique sous tension financière

Le Collège nordique francophone (CNF) a tenu son assemblée générale annuelle le jeudi 4 décembre, au terme d'une année marquée par des avancées institutionnelles majeures et par une pression budgétaire.

Cristiano Pereira - IJL - L'Aquilon

En ouverture de l'assemblée générale annuelle, le président du conseil d'administration, Aleksandar Kovacevic, a rappelé à quel point le Collège occupe aujourd'hui « une place essentielle » dans le *paysage nordique*. Celui qui observe l'institution depuis plusieurs années voit dans le CNF bien plus qu'un établissement postsecondaire. Selon lui, c'est un espace de rencontre, au sein duquel se mêlent Franco-Ténois, nouveaux arrivants et communautés autochtones.

Immigrant francophone travaillant à Inuvik, il a dit reconnaître dans le Collège « cette volonté sincère de refléter la réalité nordique : multiple, résiliente, ouverte ». Pendant son intervention, M. Kovacevic s'est réjoui de l'accréditation officielle obtenue en 2024, mais n'a pas caché sa déception face à la *réduction importante du principal financement du CNF*. Cependant, « s'il y a une chose que les communautés que nous desservons connaissent bien, c'est la résilience », a-t-il ajouté.

Pressions et avancées

Le directeur général, Patrick Arsenault, a lui aussi situé l'année dans un contexte d'austérité. Il a évoqué des « *compressions budgétaires démesurées* » qui ont obligé l'établissement à revoir certaines initiatives. Malgré cela, il estime que 2024-2025 restera une année déterminante, marquée par trois avancées majeures : un rayonnement accru dans les réseaux territoriaux, nationaux et internationaux, des inscriptions records dépassant 900 étudiantes et étudiants, et une diversification du financement qui a permis au CNF de poursuivre sa mission.

M. Arsenault a souligné l'importance de l'accréditation, une première pour un établissement postsecondaire francophone au nord du 60^e parallèle. Cette reconnaissance ouvre, selon lui, des perspectives de collaboration et confirme la capacité du Collège à garantir des études adaptées aux réalités nordiques. Il est également revenu sur la distinction d'*Employeur de l'année* décernée à l'automne 2024 par la Chambre de commerce de Yellowknife, un accomplissement qui témoigne, dit-il, d'un milieu de travail « sain et respectueux ». Il a toutefois tenu à remercier les employés qui ont quitté le Collège durant les derniers mois en raison des contraintes financières.



Pour le directeur général, Patrick Arsenault, l'année 2024-2025 restera une année déterminante, marquée par de nombreuses avancées majeures. (Photo Cristiano Pereira)

Conséquences des coupes

Les documents distribués lors de l'AGA précisent que la réduction du financement fédéral a eu un « impact direct » sur la capacité du CNF à offrir certains services, dans un territoire où chaque initiative de formation est jugée essentielle. Patrick Arsenault y souligne que « les coupes annoncées compromettent des services essentiels pour les personnes étudiantes et apprenantes », tout en affirmant demeurer déterminé à défendre un accès équitable à l'éducation postsecondaire en français dans le Nord.

Les chiffres présentés aux membres ont illustré la réalité budgétaire du Collège pour l'exercice 2024-2025. Pour l'exercice se terminant le 30 juin dernier, les revenus atteignent 4,73 millions de dollars, contre 3,64 millions un an plus tôt, principalement grâce à une hausse du financement territorial.

Toutefois, les dépenses ont augmenté bien plus rapidement, notamment en salaires, sous-traitance, promotion et matériel pédagogique. Résultat : un déficit de 65 334 dollars, alors que l'exercice précédent affichait un surplus.

L'année vue par le directeur

Si vous deviez retenir trois faits saillants de cette AGA, lesquels seraient-ils et pourquoi ?

On a eu des échanges intéressants, particulièrement concernant notre nombre d'inscriptions records. Dans les cinq dernières années, et particulièrement dans la dernière année, il a augmenté de manière drastique. Nous sommes très fiers de ça. On a aussi fait un retour sur l'accréditation obtenue l'année dernière. C'était aussi pertinent de rappeler un peu tous les impacts que ça a eu sur nous, sur notre développement, sur l'avenir aussi, puis sur tout le travail fait une fois cette accréditation acquise. Comme j'avais dit l'année dernière, quand on l'a eu, ce n'était pas la ligne d'arrivée, mais plutôt de départ. Ce moment historique a été la fondation pour de nombreux projets, qui voient désormais le jour. Enfin, je dirais que nous avons eu une augmentation et une diversification importantes de nos financements. C'était intéressant de souligner qu'on avait réussi à avoir une année record également de ce côté.

Dans votre discours, vous avez parlé de « compressions budgétaires démesurées », mais, dans le même temps, vous soulignez des revenus records et 909 inscriptions. Comment conciliez-vous ces deux réalités ?

Effectivement, on est dans une situation assez difficile. Un établissement postsecondaire, francophone, en lieu minoritaire, doit former et préparer les générations

actuelles et aussi futures. Nous devons planifier sur le très long terme. On ne pense pas seulement à ce qui se passera dans un ou deux ans, mais plutôt dans dix, quinze ans. De quels métiers aura-t-on besoin ? Quelles formations faut-il en conséquence développer aujourd'hui ? Cependant, avec des financements toujours sur le très court terme et par projet, nous devons apprendre à naviguer entre ces deux réalités-là. Aujourd'hui, c'est un peu particulier parce qu'on a des résultats records, à l'image de l'an dernier. Mais, cette année, le financement est coupé. Ça aura certainement un impact sur nos résultats de l'année prochaine. C'est peut-être un peu tôt pour le dire, mais je peux imaginer qu'on a eu ces résultats-là aussi grâce à des financements historiques.

Vous avez dit que le Programme Explore a failli être abandonné à cause des coupures. Pourquoi était-il important, selon vous, de le sauver, et qu'est-ce que cela change concrètement pour le rayonnement du Collège et de la francophonie dans le Nord ?

Oui. Le programme Explore existe depuis plus de 50 ans, mais il n'a jamais eu lieu dans aucun des trois territoires. On pensait que c'était important que le programme soit disponible. C'est un message assez fort de dire qu'on peut venir à Yellowknife faire une immersion en français et qu'il est donc possible d'apprendre le français, de vivre sa vie en français au quotidien. C'est une belle façon de promouvoir notre francophonie à l'échelle nationale.



De gauche à droite : le maire Ben Hendriksen, le député Kieron Testart, la ministre du Logement Lucy Kuptana, la directrice de la Yellowknife Women's Society Arlene Hache, ainsi que les députés Kate Reid, Shauna Morgan et Julian Morse lors de la visite du 4 décembre. (Photo Cristiano Pereira)

De l'itinérance à un lit chaud : le centre transitionnel ouvre

Installé dans un ensemble de modules près de l'aéroport de Yellowknife, le nouveau centre transitionnel offre 24 chambres individuelles, une grande cuisine, une buanderie et des espaces communs tranquilles.

Cristiano Pereira - IJL - L'Aquilon

De l'extérieur, le bâtiment du tout récent centre transitionnel ressemble à un ensemble de conteneurs aménagés, alignés à l'entrée du site du festival Folk on the Rocks. Et, une fois à l'intérieur, l'impression change : espaces propres, chaleur constante, pièces fonctionnelles et sentiment de sécurité.

Lors de la visite guidée du 4 décembre dernier, plusieurs député.e.s et représentant.e.s municipaux ont découvert une cuisine entièrement équipée, une buanderie complète, une petite salle d'exercice. Ils ont également pu visiter les petites chambres individuelles dotées de fenêtres, de rangements et d'un téléviseur. Au total, celles-ci pourront accueillir 24 pensionnaires.

Côté pratique, les repas seront préparés sur place, et un service de transport permettra aux résidents de se rendre en ville pour accéder aux soins et aux programmes sociaux. Le site, légèrement éloigné du centre-ville, doit aussi offrir un environnement plus paisible, loin des facteurs déclencheurs auxquels certaines personnes sont confrontées.

Une étape intermédiaire

Pour la Yellowknife Women's Society, ce nouveau centre comble un manque crucial dans le système actuel. Sa directrice générale, Arlene Hache, a insisté sur l'importance de proposer plusieurs parcours d'hébergement. « Cela donne aux gens des options pour déterminer où ils

doivent être et où ils peuvent recevoir le soutien le plus approprié », a-t-elle déclaré. Elle a également salué la collaboration inhabituelle entre son organisme et le GTNO. « Je ne dis pas cela souvent à propos du gouvernement », a-t-elle reconnu.

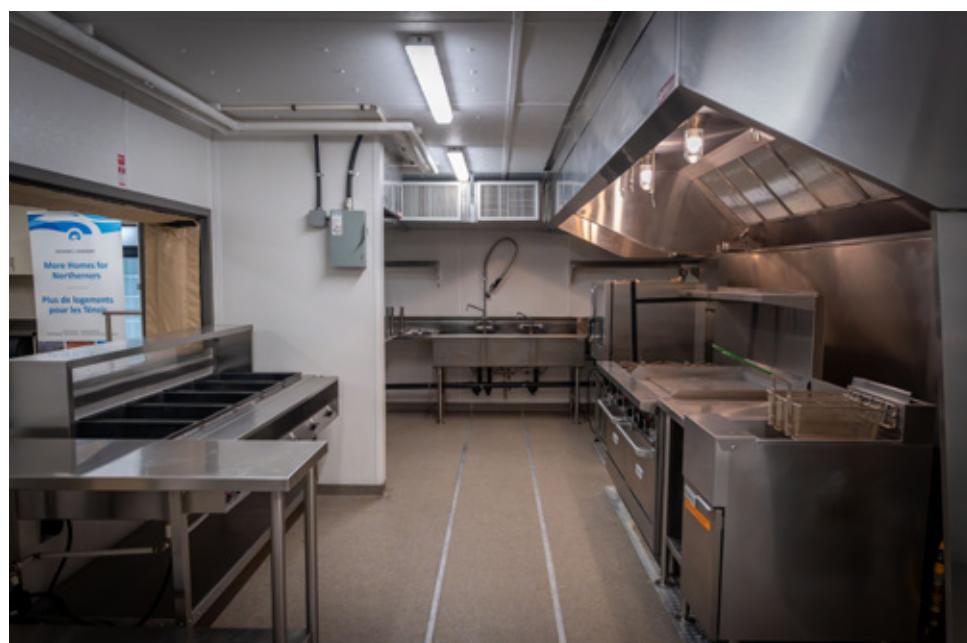
Chaque résident disposera d'un plan individualisé évaluant ses forces, les difficultés qu'il traverse et les étapes nécessaires pour avancer. L'organisme prévoit de travailler davantage avec les propriétaires et de miser sur les subventions au loyer pour éviter que les transitions ne se bloquent faute de logements disponibles.

Répondre à une urgence

Pour la ministre du Logement, Lucy Kuptana, ce centre vient combler un

espace fréquemment identifié dans les discussions sur l'itinérance. « Ce projet aide à combler cette lacune en ajoutant une capacité essentielle et en offrant une autre option aux personnes prêtes à franchir la prochaine étape », a-t-elle déclaré lors de la visite. Elle a ajouté que le territoire travaille déjà à une vision plus durable du logement transitionnel, à Yellowknife, comme ailleurs.

Les futurs résidents vivent aujourd'hui dans des situations variées : campements, hébergement précaire chez des proches, ou milieux instables où ils peuvent se mettre en danger. Le premier groupe à venir s'installer dans ce tout nouvel ensemble sera sélectionné par la gestion intégrée des cas, afin de permettre une transition rapide.



La cuisine entièrement équipée du nouveau centre transitionnel, où les repas seront préparés quotidiennement pour les résidents. (Photo Cristiano Pereira)



À l'intérieur du centre transitionnel, les chambres promettent un espace simple, mais chaud, pour amorcer une transition vers un logement stable. (Photo Cristiano Pereira)

À Yellowknife, la hausse de taxes proposée tombe à 3,67 % pour 2026

La Ville a bouclé l'essentiel de son exercice budgétaire en réduisant nettement la pression prévue sur les contribuables. Les conseillers ont trouvé une voie médiane entre prudence financière et besoins municipaux.

Cristiano Pereira - IJL - L'Aquilon

Après trois soirées de délibérations et plus de onze heures d'examen, les conseillers de Yellowknife ont ramené à 3,67 % la hausse de taxes foncières proposée pour 2026. Cette réduction résulte d'une série d'ajustements budgétaires et d'une dernière intervention du maire Ben Hendriksen, qui a salué un exercice visant à « équilibrer les besoins de croissance d'aujourd'hui et de demain avec la capacité de payer les services maintenant ».

De 7 % à 3,67 %

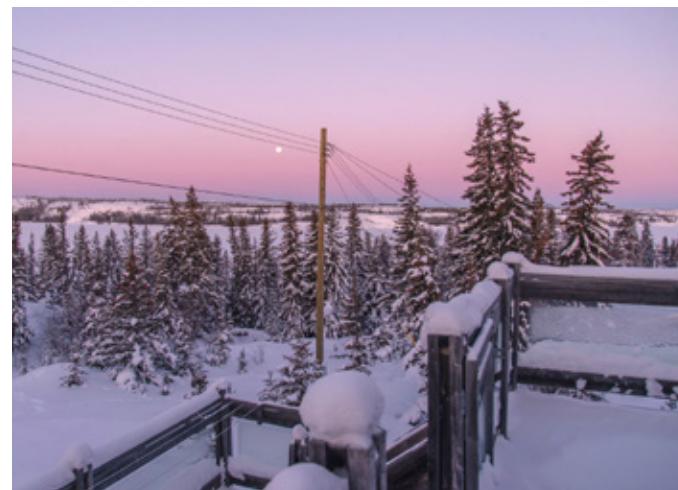
Au début du processus, la Ville prévoyait une augmentation d'environ 7 %. Après deux soirées au cours desquelles plusieurs dépenses ont été réduites ou supprimées, la hausse anticipée s'élevait à 4,9 %. L'application du dernier remboursement territorial de la taxe carbone aux résidents et la réévaluation de certains postes proposés ont ensuite contribué à alléger encore la pression fiscale.

Le virage décisif est survenu lorsque le maire Ben Hendriksen a présenté une motion visant à réduire de 500 000 \$ le fonds des enjeux émergents, puis à utiliser une portion du fonds général pour abaisser la hausse. Selon lui, cette décision permet à la Ville « d'avancer avec une hausse proposée de 3,67 % », un chiffre qui sera soumis à l'approbation finale le 8 décembre. L'administration a confirmé que le fonds général demeurera légèrement au-dessus du seuil minimal prévu par les politiques municipales, à approximativement 10,7 % des dépenses annuelles.

Des arbitrages nécessaires

Cette réduction de taxe s'inscrit dans une série de choix budgétaires parfois difficiles. Les conseillers avaient déjà coupé certains projets lors des séances précédentes : remise à neuf de courts de tennis, travaux préliminaires pour l'ancien centre aquatique ou encore pavage à Somba K'e. Ils avaient également revu à la baisse une partie de l'augmentation souhaitée pour l'entretien hivernal au centre-ville.

Dans la soirée du 3 décembre dernier, l'un des débats les plus chargés concernait



(Photo Cristiano Pereira)



Le centre-ville fait partie des priorités budgétaires, entre sécurité, entretien hivernal et soutien au développement. (Photo Cristiano Pereira)

Nouvelles sources de revenus

Les conseillers ont par ailleurs approuvé une hausse des frais de parcomètres. Les revenus supplémentaires seront versés au fonds de développement du centre-ville, qui finance notamment les incitatifs destinés à soutenir les projets résidentiels et commerciaux. La motion a été adoptée, à l'unanimité, après que plusieurs élus ont souligné l'importance de maintenir ce fonds en bonne santé financière.

Lecture finale : budget adopté

Le conseil municipal a adopté lundi 8 décembre le budget 2026, confirmant une hausse de taxes foncières de 3,67 % pour l'an prochain.

Vous pouvez retrouver l'intégralité des conseils municipaux de la Ville de Yellowknife sur le site de la municipalité.



(Photo Cristiano Pereira)

SERVICES

Services TNO, un accès simple aux services du GTNO, en français

Services TNO regroupe toute une gamme de renseignements et de services pour simplifier vos démarches et faciliter l'accès aux services en français.

Ouvert du lundi au vendredi de

8 h 30 à 17 h

5015, 49e Rue, à Yellowknife

servicestno@gov.nt.ca

1-866-561-1664 (sans frais)



Habitant.e.s de Yellowknife, quelles sont vos traditions de fêtes ?

Cette semaine, nous avons arpente les rues de la capitale des TNO pour vous donner la parole.
On vous a posé une question de saison : comment passez-vous vos Fêtes de fin d'année ?

Élodie Roy

À l'approche des Fêtes, les Territoires du Nord-Ouest s'illuminent de traditions uniques, souvent façonnées par le froid, la nature et l'importance des liens familiaux. Dans un Nord où la lumière se fait rare et où l'hiver domine, plusieurs familles redoublent d'efforts pour créer chaleur, réconfort et moments partagés. Nous en avons rencontré certain.e.s d'entre vous au détour des rues de Yellowknife.



Jess et Levi avec leurs deux filles qui se remémorent les moments passés ensemble après le spectacle annuel de casse-noisette au NACC. (Photo Élodie Roy)



Ryan, un père de famille et parfois bénévole au centre culturel des arts nordique. (Photo Élodie Roy)



Conducteurs, soyez prudents!

Dans le cadre du projet d'assainissement de la voie ferrée de Pine Point, des équipes travaillent le long des autoroutes 5 et 6, entre Hay River et Fort Resolution, et ce pour plusieurs semaines.

De gros camions, de la machinerie lourde et des équipes de travail sont présents le long des autoroutes. Ralentissez et faites preuve de prudence lorsque vous circulez à proximité.

Pour plus d'informations, communiquez avec l'équipe de projet, au **867-445-9917** Ou scannez le code QR pour accéder aux informations en français.



Canada

Perpétuer les coutumes familiales

Pour certains, comme Ryan, les célébrations s'articulent autour de rituels simples, mais profondément ancrés. Chez lui, les enfants attendent avec impatience leur marathon annuel de films de Noël, notamment *The Princess Switch*, devenu un incontournable. Le soir venu, la famille se réunit fréquemment chez son frère, qui vit dans une maison-bateau – un cadre qui donne un charme particulier aux rencontres des Fêtes. Mais, l'une de leurs traditions les plus marquantes vient de son père : chaque 24 décembre, la famille prépare un steak tartare bien particulier : « On défait une pièce d'original, on la hache, et on la mange crue, comme toujours », explique-t-il, fier de perpétuer cette coutume familiale.

Les Fêtes représentent aussi l'occasion de profiter du territoire. Pour Ryan, c'est le moment idéal pour préparer la moto-neige, partir à la chasse si les conditions le permettent, ou passer une journée à leur cabane. Il aime aussi emmener les enfants « sur la terre », faire un feu dans la forêt, griller des guimauves et jouer dehors. Une manière de célébrer l'hiver au lieu de le subir.

La règle des « trois F : famille, nourriture et fun »

Pour d'autres familles, comme celle de Jess et Levi, les traditions prennent la forme de rituels en plein air. Chaque année, ils rejoignent la maison-bateau des parents de Levi pour célébrer Noël, puis participent à une marche ou une randonnée familiale dans les bois. « L'important, c'est de sortir, même si on a seulement trois heures de soleil », expliquent-ils. Pour eux, les Fêtes se résument aux « trois F, famille, nourriture et fun ».

Profiter de moments précieux

Plusieurs autres familles interrogées profitent aussi des activités offertes à Yellowknife, que ce soit le patinage extérieur, les marchés de Noël, les randonnées en raquettes, l'observation des aurores boréales, ou encore, de la pêche sur glace, chacun célébrant les Fêtes à sa manière et selon ses propres traditions.

Entre randonnée, repas traditionnels, films réconfortants et soirées dans des maisons flottantes, il semblerait que les familles du Nord créent des moments précieux qui réchauffent même les journées les plus froides.



Une large majorité de la population mondiale aimerait voir leur gouvernement mettre en place plus de mesures pour lutter contre les changements climatiques et leurs effets. (Photo Skigh_TV — Pexels)

Le consensus sur l'action climatique est plus grand que la population le croit

Vous n'êtes pas seuls. Selon un sondage, 89 % de la population mondiale souhaite plus d'action contre le changement climatique de la part de leur gouvernement. Pourtant, en parcourant les médias et les réseaux sociaux, on pourrait croire qu'ils sont beaucoup moins nombreux.

Clémence Tessier – Francopresse

Selon le sondage Global Climate Change 2024, également connue sous le nom de Peoples' Climate Vote et menée par le Programme des Nations unies pour le développement, 82 % des Canadiens et Canadiens estimaient que leur gouvernement devrait en faire davantage pour lutter contre le réchauffement climatique. De plus, 87 % pensent que les autres citoyens de leur pays devraient s'engager eux aussi.

Aussi, près de la moitié des Canadiens (49 %) se disaient prêts à donner 1 % de leurs revenus pour soutenir des initiatives climatiques.

Pour Sabaa Khan, membre de la Commission mondiale du droit de l'environnement et directrice de la Fondation David Suzuki pour le Québec et l'Atlantique, ces chiffres ne sont pas surprenants. « Je sais que la plupart des gens veulent soutenir l'action climatique », affirme-t-elle.

La désinformation, ennemie de l'environnement

Si tant de personnes ont l'impression qu'une majorité de personnes restent sceptiques face aux actions climatiques, c'est parce que la désinformation est un obstacle central à l'action climatique, avance Sabaa Khan.

« Le débat sur les changements climatiques ne porte pas seulement sur l'incertitude scientifique. Il y a plus de 30 ans de désinformation systémique documentée, soutenue par des électorats puissants, comme l'industrie pétrolière. Être au courant de cet aspect aide vraiment à expliquer pourquoi tant de personnes ont l'impression

que la plupart des gens sont sceptiques », explique Sabaa Khan.

Le rôle des médias et des réseaux sociaux est central dans cette méconnaissance de l'opinion générale. « Aujourd'hui, les réseaux sociaux et vidéos sont devenus la principale source d'information. Par exemple, aux États-Unis, plus de la moitié des gens s'informent via Facebook, YouTube et autres, dépassant même la télévision traditionnelle », note-t-elle.

Cette dynamique est amplifiée par ce que Sabaa Khan appelle le faux équilibre médiatique. « Malgré un consensus scientifique écrasant sur l'origine des changements climatiques, plusieurs médias continuent de présenter le sujet comme débattable, en accordant un poids égal à une petite minorité de sceptiques. Cela crée l'impression que le débat est 50-50, alors qu'il ne l'est pas, et rend cette minorité vocale beaucoup plus visible qu'elle ne l'est réellement ».

L'économiste à l'Institut Climatique du Canada, Dave Sawyer, est du même avis. La désinformation agit comme un fil rouge entre ses constats et ceux de Sabaa Khan.

Pour l'économiste, la tarification du carbone en est un bon exemple : « À l'extérieur du Québec, on répète depuis presque 20 ans que la tarification carbone est une "taxe qui tue les emplois". Ce message-là a collé, explique-t-il. Pour une partie de l'électorat, tout ce qui touche au carbone ou à l'énergie propre est automatiquement perçu comme mauvais. »

Cette perception masque pourtant un fait important : la plupart des ménages y gagnent financièrement. « La perception n'est pas la réalité, insiste Dave Sawyer. Beaucoup de gens recevaient plus en remises

C'est quoi, le Projet 89 pour cent ?

Pour pallier le décalage entre la perception générale du manque d'actions climatiques et le soutien réel et afin de mettre en lumière les vraies données, le collectif international de journalistes Covering Climate Now a créé le Projet 89 pour cent. Lancée en avril 2025 pendant la Semaine de la Terre, cette initiative veut faire entendre la voix de cette « majorité silencieuse » pour le climat.

Parmi les partenaires clés du projet figurent The Guardian et l'Agence France-Presse. Au Canada, plusieurs médias canadiens sont membres de Covering Climate Now, dont L'Aurore boréale et Francopresse pour la francophonie minoritaire.

qu'ils ne payaient, mais la désinformation a complètement brouillé ce message. »

Sabaa Khan est d'avis que comprendre ces mécanismes est essentiel pour saisir pourquoi tant de Canadiens et Canadiennes se sentent isolés dans leur soutien au climat, malgré une volonté collective très forte : « C'est un aspect clé pour expliquer la dynamique de la majorité silencieuse et pourquoi des initiatives, comme le Projet 89, sont si importantes ».

Des politiques climatiques parfois mal comprises

Dave Sawyer rappelle que la tarification industrielle du carbone ou le système québécois de plafonnement et d'échange sont des mécanismes complexes, ce qui ouvre encore davantage la porte à la confusion.

Selon l'économiste, les politiques publiques mises en place doivent combiner des mesures abordables pour les ménages – comme les véhicules électriques, les thermopompes ou les programmes d'efficacité énergétique – et des actions ciblées sur les grands émetteurs, notamment l'industrie

pétrolière et gazière, avec des réglementations sur le méthane et la tarification industrielle du carbone.

« Les politiques doivent envoyer des signaux clairs à toute l'économie », dit-il.

Ce que veulent vraiment les Canadiens, constate Sabaa Khan, est avant tout des actions concrètes qui protègent l'environnement tout en étant accessibles et efficaces au quotidien.

Les préoccupations principales restent l'abordabilité, les impacts actuels des changements climatiques. Par exemple, les feux de forêt, la chaleur extrême, la qualité de l'air et le bien-être des générations futures.

C'est d'ailleurs ce qu'incarnent des jeunes militantes et militants comme Sophia Mathur. La jeune Sudburoise dans le Nord de l'Ontario est l'instigatrice de la première grève climatique en Amérique du Nord. Elle fait aussi partie d'une poursuite en justice contre le gouvernement ontarien pour l'affaiblissement de ses engagements climatiques. « Nous voulons que nos voix soient entendues et que des actions concrètes soient entreprises maintenant, pas dans dix ans », énonce-t-elle.

Un séisme a secoué l'ouest du Yukon

ÉCOUTEZ ZONE ARCTIQUE

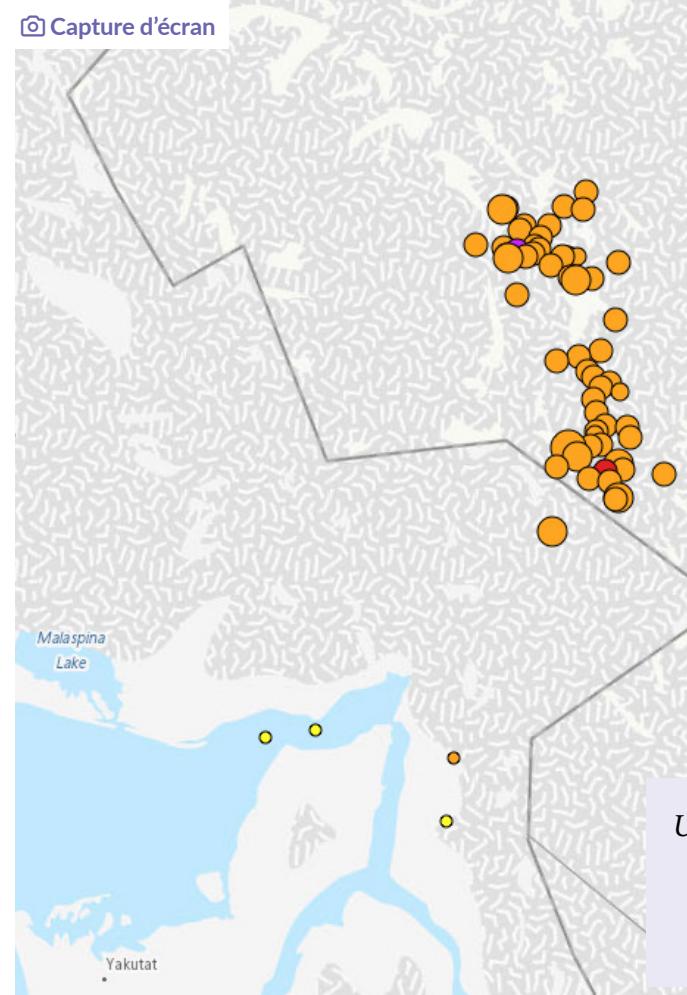
Un tremblement de terre, d'une magnitude de 7 sur l'échelle de Richter, a secoué une partie du territoire du Yukon le 6 décembre 2025 à 13 h 41, heure locale.

Nelly Guidici

L'épicentre situé à 248 km à l'ouest de Whitehorse, au cœur du champ glaciaire du Kluane, a été ressenti dans plusieurs collectivités du Yukon comme à Burwash Landing et dans la capitale. Les experts de l'United States Geological Survey (USGS) ont déterminé que le séisme s'était produit à une profondeur de 10 kilomètres, du côté canadien de la frontière avec l'état de l'Alaska. Le séisme a été décrit comme peu profond, ce qui a accentué l'intensité des secousses ressenties.

PLUSIEURS RÉPLIQUES, JUSQU'À UNE MAGNITUDE DE 5,3, ONT AUSSI ÉTÉ ENREGISTRÉES.

Suite aux secousses, la compagnie Yukon Energy a déclaré, [sur sa page Facebook](#), qu'une procédure de vérification des installations hydroélectriques était en cours. Aucun dommage n'a depuis été rapporté sur



Un séisme de magnitude 7 a frappé le Yukon le 6 décembre 2025, avec un épicentre à l'ouest de Whitehorse, dans le massif Kluane. En quatre jours, 56 secousses ont été répertoriées par Séismes Canada dans la zone du glacier Hubbard au Yukon.

ces installations. « Si vous constatez une présence accrue de personnel dans nos installations durant les prochaines heures, sachez qu'il s'agit d'une pratique normale et courante après un tremblement de terre. »

Depuis le 6 décembre, 56 secousses ont été répertoriées par Séismes Canada dans la zone du glacier Hubbard où s'est produit

le tremblement de terre le plus fort enregistré dans l'Ouest canadien depuis plusieurs dizaines d'années.

Des secousses aussi aux Territoires du Nord-Ouest

Entre le 13 novembre et le 4 décembre 2025, onze secousses de faible intensité ont été enregistrées par Séismes Canada à une centaine de kilomètres à l'ouest de Fort McPherson dans les TNO.

Le dernier séisme de forte intensité aux TNO s'est produit le 23 décembre 1985 d'une magnitude de 6,9. D'après les informations publiées sur le site de Séismes Canada, les scientifiques avaient été surpris non seulement de la magnitude de ce tremblement de terre, mais également par l'épicentre. Des séismes, qui ont atteint la magnitude 6,5, se sont produits plus au nord, dans les monts Richardson, mais aucune secousse de magnitude supérieure à 5 n'avait été signalée dans les monts Mackenzie jusqu'alors.

Toutefois, l'histoire des tremblements de terre dans le Nord canadien était peu étudiée. Ce n'est que récemment que les scientifiques ont été en mesure de déceler et de localiser des séismes de faible magnitude dans le Grand Nord. Avant octobre 1985, on croyait que le chainon Nahanni constituait une zone relativement exempte de séismes.

ÉQUILIBREZ votre vie. VIVEZ pleinement.



Venez travailler avec nous!

Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest (GTNO) offre des programmes et des services à plus de 44 000 résidents répartis dans 33 collectivités à travers les Territoires du Nord-Ouest. Pour remplir cette mission, nous avons besoin d'une équipe talentueuse et diversifiée d'employés dévoués et représentatifs du public que nous servons.

Faire carrière au GTNO, c'est saisir l'occasion d'avoir un métier qui a du sens, tout en bénéficiant d'un généreux salaire et d'avantages sociaux intéressants (retraite, congés payés, assurance-maladie).

Consultez le site www.travaillezaugtno.ca dès aujourd'hui. Découvrez les dernières offres d'emploi et rejoignez notre groupe de talents afin de recevoir des avis automatiques pour les postes qui vous intéressent.

www.travaillezaugtno.ca

Gouvernement des
Territoires du Nord-Ouest



La compagnie Yukon Energy a procédé à une vérification des installations hydroélectriques immédiatement après le séisme. Aucun dommage n'a été constaté. (Photo Nelly Guidici)

Après 100 ans au Vatican, le kayak inuvialuit centenaire revient enfin au Canada

Les 62 artéfacts sont arrivés au Canada le 6 décembre 2025. Ces objets culturels autochtones, métis et inuits, faisaient partie des collections ethnographiques des musées du Vatican depuis plus de 100 ans.

Nelly Guidici

Le mystère est levé. Les 62 artéfacts autochtones, métis et inuits, exposés en 1925 au Vatican, et entreposés dans les collections ethnographiques des musées du Vatican, ont été rapatriés au Canada le 6 décembre dernier. Le kayak inuvialuit fait partie de ce lot auprès de treize autres artéfacts inuits. Ce kayak centenaire, décrit comme un objet rare, provient de l'Arctique occidental.

Les dirigeants de l'Assemblée des Premières Nations, de l'Inuvialuit Regional Corporation (IRC), de l'Inuit Tapiriit Kanatami et du Conseil national des Métis étaient présents sur le tarmac de l'aéroport de Montréal pour accueillir les objets considérés comme sacrés.

En 2017, l'Assemblée des Premières Nations (APN) a adopté une résolution pour le rapatriement international d'objets sacrés. Depuis, l'APN a plaidé en faveur du retour de ces objets culturels. C'est la Société régionale inuvialuit (IRC) qui a négocié avec succès le rapatriement des objets et insisté pour que ce kayak, d'une valeur inestimable, soit restitué. « Nous sommes fiers qu'après 100 ans, notre kayak revienne dans la région visée par le règlement des Inuvialuit, a déclaré Duane Ningaqsig Smith, président et directeur général de la Société régionale inuvialuit, dans un communiqué de presse daté du 6 décembre. On pense qu'il s'agit de l'un des cinq seuls exemplaires de ce type construits il y a plus d'un siècle. L'IRC souhaite le récupérer afin de profiter à la culture et aux communautés inuvialuit de l'Arctique occidental. »

DON OU RAPATRIEMENT ?

Pour la Conférence des évêques catholiques du Canada (CECC), le pape Léon XIV a fait un « don ». Richard William Smith, archevêque de Vancouver, évoque le geste du pape comme un « cadeau offert librement » pour marquer un acte de réconciliation avec les peuples autochtones. Le terme de restitution ne s'applique pas selon l'archevêque, car un cadeau ne peut s'assimiler à une restitution.

D'après lui, ce geste de don est un signe d'amitié et d'une « relation renouvelée dans le respect mutuel entre l'Église et les peuples autochtones ».

Du côté des organisations autochtones, le terme de restitution est pourtant celui qui s'applique au retour de ces artéfacts. Même si ce rapatriement souligne le dialogue qui s'est engagé ces dernières années avec l'Église, l'IRC a bien mentionné qu'elle souhaitait récupérer le kayak afin que ce

dernier profite aux communautés inuvialuites de l'Arctique occidental.

Cindy Woodhouse Nepinak, cheffe nationale de l'Assemblée des Premières Nations, espère que le travail commun qui a permis le retour de ces objets sacrés servira d'exemple pour une « approche respectueuse du rapatriement et de la réconciliation qui permettra à davantage d'objets d'être rendus à leurs nations ».

Selon Victoria Pruden, présidente du Conseil national des Métis, il est fondamental que « chaque objet soit restitué en toute sécurité et dans le respect à la communauté à laquelle il appartient de droit. »

UN GESTE DE RÉCONCILIATION

Pour l'ensemble des organisations autochtones impliquées dans ce processus, la réconciliation est en marche avec l'Église, mais le chemin à accomplir est encore long. En effet, Victoria Pruden rappelle que la réconciliation est un travail continu, fondé sur les relations, la responsabilité et la recherche constante de la vérité, de la justice, de la guérison et de la dignité des peuples autochtones.

Le président de l'organisme Inuit Tapiriit Kanatami, Nathan Obed, pense que ce n'est que le début du cheminement vers la réconciliation.

De son côté, Pierre Goudreault, archevêque et président de la Conférence des évêques, a assuré de l'engagement indéfectible de l'Église en faveur de la réconciliation et de leur désir de soutenir les communautés autochtones dans l'accompagnement des jeunes générations pour la transmission et la valorisation de leur patrimoine.

En revanche, l'utilisation du mot « don » par le pape Léon XIV et la réitération de ce terme favorisent un discours problématique et mensonger dans ce geste de réconciliation selon Gloria Bell. « De nombreux biens autochtones, exposés en 1925, ont été volés par des missionnaires catholiques agissant sous l'égide du pape Pie XI afin de satisfaire sa cupidité et ses exigences pour une exposition missionnaire mondiale », nous a détaillé la professeure adjointe au Département d'histoire de l'art et d'études en communication à l'université McGill.

Selon son analyse, il est important de remettre en question et de rejeter le récit de la bienveillance du pape afin de découvrir la vérité. « Le pape Léon XIV doit réparer les dommages causés par ce récit erroné et permettre une véritable guérison et réconciliation. Ce retour est une étape cruciale pour commencer à reconnaître les souve-



Les 62 artéfacts autochtones, métis et inuits sont arrivés au Canada le 6 décembre 2025. Ces objets culturels faisaient partie des collections ethnographiques des musées du Vatican depuis plus de 100 ans.

rainetés autochtones. En revanche, la CECC doit veiller à ne pas perpétuer le préjudice », pense l'autrice de l'ouvrage *Eternal Sovereigns*, dans lequel elle développe son raisonnement.

DES MILLIERS D'OBJETS AUTOCHTONES TOUJOURS AU VATICAN

L'exposition missionnaire pontificale de 1925 qui réunissait 100 000 objets des cinq continents a attiré plus de 1M de visiteurs en 13 mois. Ce fut la plus grande exposition missionnaire catholique pour laquelle le pape Pie XI avait bénéficié de la coopération du dictateur italien Benito Mussolini. Pour Mme Bell, cette exposition perpétue l'idée d'une hiérarchisation des races et des pratiques artistiques.

Aujourd'hui, des milliers d'objets appartenant aux autochtones se trouvent toujours dans les collections des musées du Vatican, alors « qu'ils devraient être rendus à leurs propriétaires et confiés aux soins des autochtones », pense-t-elle.

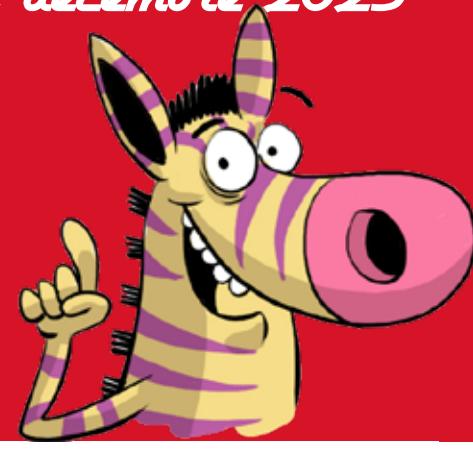
Par ailleurs, Mary Simon, gouverneure générale du Canada, espère que ce rapatriement constituera un précédent favorisant la restitution d'un plus grand nombre d'artéfacts, dans le cadre du processus de réconciliation en cours. « Pendant trop longtemps, ces artéfacts ont été séparés des communautés autochtones auxquelles ils appartiennent. Aujourd'hui, ils leur ont été rendus pour insuffler une nouvelle vie à nos récits, à nos enseignements et à nos démarches de guérison. Je suis reconnaissante envers Sa Sainteté le pape Léon XIV d'avoir fait preuve de leadership en donnant suite à ces discussions antérieures. Ce geste fait honneur à la réconciliation et au travail formidable accompli depuis de nombreuses années par les Inuits, les Premières Nations et les Métis », conclut-elle.



Duane Ningaqsig Smith, président et directeur général de la Société régionale inuvialuit, a partagé sa fierté suite au retour du kayak d'une valeur inestimable.

Les caisses contenant les 62 objets culturels provenant du Vatican ont été chargées tôt samedi matin dans une soute à Francfort, en Allemagne, à destination de Montréal. Elles avaient été transportées par camion de Rome à Francfort la semaine précédente pour être chargées à bord d'un Boeing 777 d'Air Canada capable de transporter le kayak inuvialuit de 4,4 mètres. À l'arrivée, la cargaison a été acheminée vers le Musée canadien de l'histoire à Gatineau, où elle est arrivée samedi dans l'après-midi. Elle y restera avant que les objets inuits, dont le kayak, ne soient déballés et examinés pour la première fois la semaine prochaine par des experts et des chefs inuits.

LES AS DE L'INFO



POUR OU CONTRE les soins pour la peau à partir de 3 ans?

Oui, c'est une vraie question. La compagnie américaine Rini a lancé dernièrement des masques hydratants pour les « enfants à partir de 3 ans ». Tu t'en doutes : ça a beaucoup fait réagir ! Rini n'est pas seule : d'autres compagnies dans le domaine des soins pour la peau proposent des produits pour enfants. Mais est-ce que les tout-petits ont vraiment besoin de ça ? Voici les POUR et les CONTRE les soins pour la peau à partir de 3 ans !

Avant de commencer, une précision importante : on ne parle pas des produits utilisés par les parents pour les soins de base de leurs enfants, comme la crème solaire ou le savon. On s'interroge à propos des produits comme les masques pour enfants de Rini, qui sont inspirés des cosmétiques coréens, ou des crèmes de jour et de nuit de la compagnie Evereden.

PHOTOMONTAGE RINI/LES AS DE L'INFO

Les arguments POUR

ce sont des produits très doux

Les entreprises assurent que les produits qu'ils vendent ont été spécifiquement conçus pour les très jeunes enfants. Ils sont doux et adaptés à leur peau délicate. Ce n'est pas le cas des produits qui visent les plus vieux et qui peuvent parfois être irritants.

ça aide à prendre de bonnes habitudes

Appliquer un hydratant, c'est une bonne habitude à prendre. Si en plus, les produits sont dans des emballages attrayants qui donnent envie de s'en servir, c'est encore mieux. On fabrique bien des brosses à dents Reine des neiges pour encourager les enfants à se brosser les dents, non ? C'est la même chose.

Il n'y pas de mal à prendre soin de soi

S'occuper de son bien-être, ce n'est pas une mauvaise chose. Notre corps est précieux et le chouchouter,



Les arguments CONTRE

ce n'est pas nécessaire

Les jeunes enfants n'ont pas besoin d'une routine de soins ou de crèmes spécifiques. À moins d'avoir une peau archi-sensible, la crème solaire est le seul produit essentiel. [On t'en a d'ailleurs déjà parlé ici](#). Et si le froid malmène nos joues, il existe déjà des produits réguliers, doux et efficaces, pour protéger notre peau.

ça met l'emphase sur l'apparence

Les enfants n'ont pas besoin de se faire dire qu'il leur manque un petit quelque chose. Encore moins dès 3 ans ! Les photos de Rini ressemblent à celles qu'on voit dans les publicités pour les produits pour adultes. Il y a déjà beaucoup trop de pression mise sur le physique des ados et des préados ! Stop !

c'est une tactique pour vendre

Rini prétend que sa crème hydrate, apaise « et encourage la créativité ». C'est farfelu ! Ces produits ne répondent pas à un besoin. Au contraire, ils créent des besoins ! Ils mettent dans la tête des parents et des enfants qu'un masque hydratant est essentiel. Les tout-petits qui adoptent ces produits seront plus tard des candidats parfaits pour les rituels de soins en 22 étapes proposés par des influenceurs et des compagnies de cosmétiques. C'est un piège !



LES AS DE L'INFO



PHOTOMONTAGE LES AS DE L'INFO

Tu ne rêves pas! Les rats sont de plus en plus mignons!

Incroyable, mais vrai : l'apparence des rats laveurs des villes américaines serait en train de se transformer ! Des scientifiques ont découvert qu'ils sont de plus en plus mignons ! Et quel serait le but de cette métamorphose, selon eux ? Permettre au charmant mammifère masqué de se rapprocher encore plus de nous... et de nos poubelles ! Hein ? On t'explique !

CAROLINE BOUFFARD

Ce sont des chercheurs de l'Université de l'Arkansas, aux États-Unis, qui ont fait cette découverte. Pour en arriver à cette conclusion, ils ont analysé plus de 20 000 photos de rats laveurs prises dans les villes américaines.

Les scientifiques ont remarqué que le museau des rats laveurs des villes était plus court que celui des rats sauvages. Et ça, pour la science, c'est un signe qu'un animal s'adoucit et devient moins agressif envers les humains. Qu'il devient plus domestique. C'est un phénomène connu qui porte

même un nom : **le syndrome de domestication**. Ce syndrome modifie la couleur du pelage, la grosseur des dents, la forme des oreilles, de queue et du visage.

téméraires (ils osent s'approcher des humains) et doux. Comme ils vivent plus longtemps que les autres, ils peuvent faire plus de bébés. Donc de plus en plus de bébés héritent des traits doux, vont vivre plus longtemps, etc.

Tous seuls, comme des grands !

Les chercheurs ont été surpris de voir que la domestication des rats laveurs était assez rapide et qu'elle se faisait sans l'aide des humains. Ce ne sont pas les gens qui les apprivoisent. Ce sont les rats eux-mêmes qui s'approchent des poubelles et des dépotoirs. C'est la nourriture qui les attire. Pas notre charmante compagnie !

Il se produit alors ce qu'on appelle une sélection naturelle. Les rats qui ont le plus de succès sont ceux qui sont à la fois

En résumé :

Papa rat doux = accès aux poubelles des humains = survie = plein de bébés rats doux !

Ce ne sont pas les premiers animaux sauvages à être attirés par nos poubelles ! Il y a des milliers d'années, les ancêtres des chiens et des chats ont eux aussi quitté leur habitat pour s'approcher de nos restes de nourriture.

Sources : Springer Nature, The Guardian



Tammy Roberts : une vie consacrée au soutien des jeunes du Nord

Tammy Roberts, directrice de Home Base Yellowknife, soutient les jeunes du Nord depuis plus de 30 ans.

Ancienne mère d'accueil pour plus de 250 enfants, elle dirige aujourd'hui des services essentiels allant du logement au soutien psychosocial. À l'approche des Fêtes, elle rappelle l'importance de la compassion, surtout pour les jeunes sans famille.

Élodie Roy

Depuis plus de trente ans, Tammy Roberts consacre sa vie au bien-être des jeunes du Nord. Aujourd'hui directrice générale de Home Base Yellowknife, elle vit dans la capitale depuis 1993 et s'implique dans la protection de l'enfance depuis son arrivée. « Je soutiens des jeunes qui n'ont pas une famille typique depuis que je suis ici », explique-t-elle. Son parcours dans le milieu du social a commencé encore plus tôt, en 1991, lorsqu'elle était mère au foyer et a décidé d'accueillir des enfants placés.

Ses débuts avec les systèmes de placement

Une partie de sa motivation prend racine dans ce qu'elle a observé à travers son ex-mari, lui-même issu du système de placement au Manitoba, marqué par les traumatismes des pensionnats et de la rafle des années 1960. « Je voyais les choses différemment, confie-t-elle. C'est en partie ce qui m'a poussée à vouloir faire mieux. » Au fil des ans, elle a accueilli environ 250 enfants et adolescents, une expérience qui lui a appris à quel point les besoins des jeunes évoluent et à quel point ils sont influencés par les traumatismes et le colonialisme.

Home base : passé et présent

Tammy Roberts a pris la direction de Home Base en 2020, en pleine pandémie. Déjà directrice



Tammy Roberts dans les bureaux de sa fondation Home Base Yellowknife. (Photo Élodie Roy)

générale de l'Association des familles d'accueil des TNO, elle voyait apparaître un nouveau vide : des adolescents se retrouvant soudain sans foyer, ou revenant de traitements sans placement disponible.

Aujourd'hui, Home Base offre du logement et du soutien aux jeunes de 12 à 24 ans, allant d'un refuge ouvert 24/7 à des unités plus indépendantes. L'organisme gère aussi un centre jeunesse ouvert tous les jours sans exception. Également des programmes récréatifs, culturels, du soutien en santé mentale et dépendances, ainsi que Line Drive, une équipe d'intervention mobile offrant des déplacements sécuritaires et une aide immédiate à toute personne en détresse.

Les difficultés des temps des Fêtes

À l'approche des Fêtes, Tammy Roberts rappelle que cette période peut être difficile pour les jeunes dont les souvenirs de Noël sont liés à l'instabilité. Home Base restera ouvert durant toute la saison et offrira repas, chaleur et présence humaine.

Roberts affirme que son travail demeure profondément significatif. Son message au public est simple : la gentillesse compte. « Un petit geste auquel on ne pense même pas peut changer la vie de quelqu'un. »

L'ESSOR DE LA MUSIQUE CLASSIQUE AU MODERNISME

Oscar Aguirre

51

Parmi les compositions de Jean-Sébastien Bach pour orchestre, l'un des ensembles les plus marquants est connu sous le nom de six Concertos brandebourgeois. Il s'agit de six concertos que Bach réunit et dédie en 1721 à Christian Ludwig, margrave de Brandebourg et prince du Saint-Empire romain germanique, à la demande de ce dernier, qui souhaitait recevoir un choix représentatif de ses œuvres pour les faire jouer par son orchestre de chambre. Bach rassemble alors six de ses concertos sous le titre « six concertos pour plusieurs instruments » et les lui envoie, avant de reprendre cette sélection et d'en proposer des arrangements pour le Collegium Musicum de Leipzig, un cercle de musiciens amateurs et professionnels se réunissant pour jouer, improviser, analyser leurs compositions et débattre des principes de la théorie musicale.

Dans la musique classique, le terme concerto désigne un genre où un orchestre de chambre, composé de plusieurs instruments, interprète une œuvre dont les lignes mélodiques dialoguent généralement en trois mouvements contrastés (souvent presto, adagio et allegro). Dans les six Concertos brandebourgeois, ces lignes sont élaborées selon les règles du contrepoint strict, en mêlant les timbres des cors, hautbois, bassons, trompettes, flutes à bec, violons, violoncelles et clavecin. Les voix instrumentales s'unissent parfois pour soutenir une phrase mélodique confiée à un soliste, puis retrouvent rapidement leur indépendance pour tisser une texture polyphonique particulièrement riche.

Jean-Sébastien Bach est souvent considéré comme la figure majeure de la formalisation du contrepoint strict en théorie musicale, au même titre que Pythagore pour la géométrie ou Newton pour la mécanique classique en physique.

À l'époque classique, qui précède le romantisme, l'orchestre de chambre se développe et se densifie jusqu'à donner naissance à l'orchestre symphonique. Après Bach, la consolidation du paradigme contrapontique fournit aux compositeurs une base solide pour la création de symphonies.

Si le mot « symphonie » est utilisé dès le Moyen Âge, le plus souvent dans un sens poétique pour désigner des œuvres agréables à l'oreille, il prend vraiment son sens de genre musical spécifique de la musique classique avec Joseph Haydn. Ce dernier compose une première symphonie en 1759, structurée en trois mouvements (presto, andante, presto), puis fixe progressivement le modèle en quatre mouvements, comme dans sa Symphonie n° 104 (1795), organisée en allegro, andante, menuet ou mouvement vif, puis allegro final.